

1830 : La conquête de l'Algérie

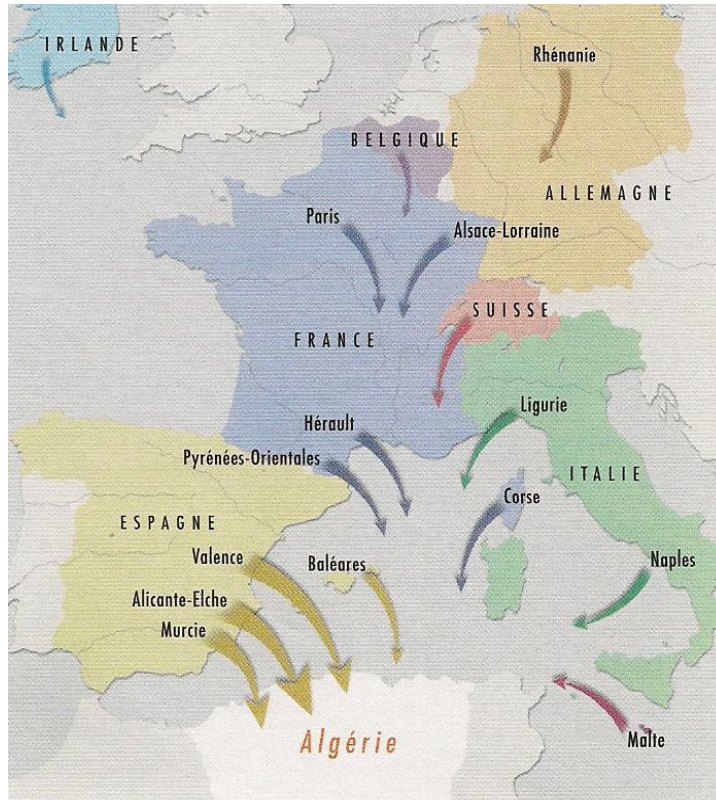
Dès 1830, la conquête de l'Algérie est accompagnée d'une colonisation de peuplement : les militaires français deviennent des colons en s'installant et aménageant le territoire conquis. Les pionniers sont progressivement rejoints par des compatriotes tels les voisins corses ou les Alsaciens-Lorrains dont la région a été annexée par l'Allemagne en 1870, et également par des immigrants étrangers arrivant par vagues successives des pays méditerranéens frontaliers; surtout d'Espagne mais aussi d'Italie et de Malte, possession britannique depuis 1814. Les ressortissants d'Allemagne et de Suisse sont également encouragés à prendre part à la colonisation.

Fin 1839 l'Algérie comptait 25.000 Européens (dont 11.000 Français) répartis ainsi : 14.000 à Alger, 5.000 à Oran ; le reste à Bougie, Mostaganem, Constantine, Philippeville.

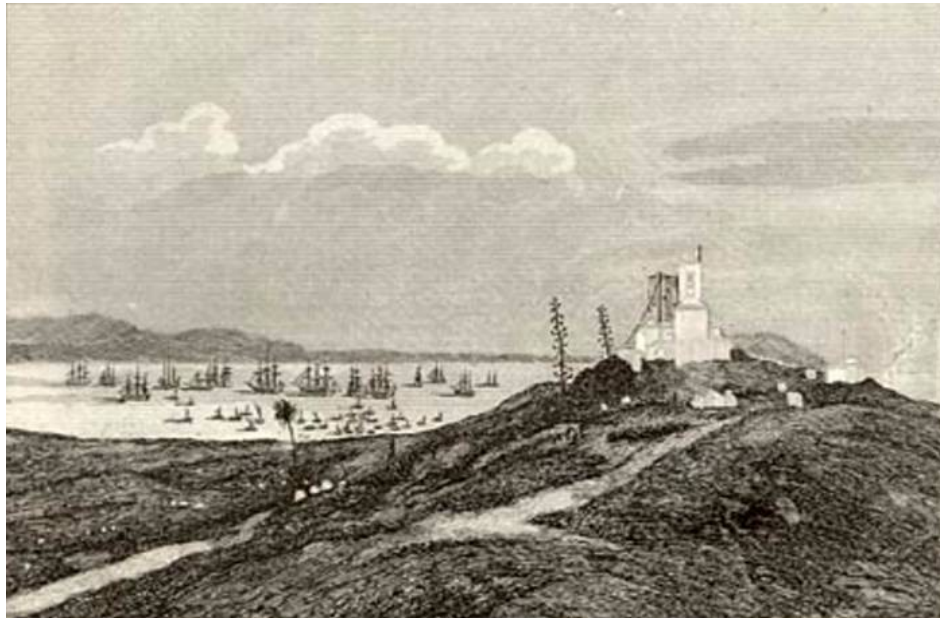
Les Français dominaient à Alger (6.800), les Espagnols à Oran (2.300), les Maltais à Bône (1.300), marquant déjà une répartition géographique qui devait se continuer par la suite

En 1896, l'Algérie compte 13.000 Maltais face à 157.000 Espagnols, 36.000 Italiens, 8.000 Suisses et Allemands et 350.000 Français.

Les Lois de naturalisation de 1889 et de 1893 firent entrer dans le giron français de très nombreux étrangers.



Les flux d'émigration vers l'Algérie



La flotte française devant Sidde Ferruch le 5 juillet 1830



Conquête de l'Algérie : 14 juin 1830

Quelques dates sur la colonisation

les premiers colons sont des militaires restés sur place.

Ils furent confrontés à une malédiction plus grande encore : la maladie. Les organismes européens (militaires et civils) n'étaient pas prêts à supporter les attaques du paludisme, de la dysenterie, du typhus, du choléra, de la variole etc... Les ravages étaient à peine imaginables : entre 1831 et 1843, cinquante mille deux cents militaires français périrent, dont 96% de maladie ! Et pourtant, ils continuaient de montrer dans les combats une vigueur morale exceptionnelle.

De 1830 à 1845, des Mahonnais (Baléares) arrivent en Algérie

En mai 1831, arrivée de 250 "volontaires" parisiens avec femmes et enfants (Révolution de 1830)

En Italie, les 18 années de troubles de 1831 à 1849 ont pour conséquence une première émigration italienne vers l'Algérie

En 1832, enregistrement des premiers mariages et naissances de Français en Berbérie : 9 naissances à Bône et 124 à Alger, 15 mariages à Alger

Le 21 septembre 1832, une ordonnance royale crée le premier village d'Algérie (sous administration française) dénommé Dély-Ibrahim, près d'Alger, peuplé par une cinquantaine de familles Bavaoises.

Dès 1845, à Mers El Kébir, des centaines de Procidiens (de Procida, une île en face de Naples) s'installent dans des cabanes accrochées au littoral.

En 1848, 15 000 prisonniers politiques sont déportés vers l'Algérie et 100 000 Parisiens sont volontaires : 13 500 seront choisis comme colons : 16 convois (plus un 17^{ème} de Lyon ouvriers de la Croix-Rousse) les débarquent en Algérie

Le 2 décembre 1851, coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte, qui fait déporter 6 500 suspects républicains en Algérie ; la plupart regagneront la France

Entre 1861 et 1866, plus de 5000 Italiens débarquent en Algérie

En 1865, les ports d'Alicante et de Valence se disposaient à envoyer 15 ou 20.000 émigrants (originaires d'Alicante, Almeria, Murcia ...) en Algérie s'ils trouvaient à s'embarquer.

Le 10 mai 1871, l'Alsace et la Lorraine sont annexées par l'Allemagne. 10% de leurs habitants entament un long voyage pour aller s'établir en Algérie où on leur alloue 100.000 hectares de terre mais les 2/3, non agriculteurs, vont les revendre.

Le 1^{er} mai 1872, des communards (Commune de Paris) sont déportés vers Algérie.

En 1884, Jean Jaurès attire l'attention sur le fait que, l'immigration italienne et espagnole en Algérie étant plus rapide que l'immigration française, les Français d'Algérie vont se trouver en minorité.

La loi du 26 juin 1889 accorde la citoyenneté française à toute personne née en Algérie, d'un étranger qui y est domicilié.

En 1895, le village de Surcouf est construit à 30 km à l'est d'Alger. Il est peuplé par des pêcheurs venus des Alpes Maritimes et du Var.

Le 15 décembre 1917, après la révolution bolchevique et l'armistice de Brest-Litovsk, les 2 brigades Russes qui combattent en France ont le choix, suivant : s'engager dans l'armée française, devenir des travailleurs militaires ou l'internement dans un camp en Algérie. 4 800 réfractaires sont envoyés dans des camps en Algérie, certains y resteront après la guerre.

En mars 1939, 7000 républicains espagnols débarquent en Algérie (et 3000 autres en Tunisie et au Maroc)

Les Italiens

Les Italiens débarquent donc très tôt sur le littoral algérien. Déjà, avant 1830, le royaume de Naples en 1824, et le royaume de Sardaigne en 1827 avaient nommé à Alger des représentants chargés de négocier avec la Régence des traités de commerce et de protéger les intérêts de leurs ressortissants. C'étaient essentiellement des pêcheurs sardes et napolitains mais aussi siciliens, toscans et romains. La conquête ne changea en rien leurs habitudes, si ce n'est leur nombre qui s'accrut, la présence française garantissant leur sécurité.

Les pêcheurs ne sont pas seuls à débarquer dans les premiers temps de la conquête puisqu'ils côtoient des maçons et des ouvriers de bâtiment.

Ces migrants de la première heure se répartissent dans toute l'Algérie sous contrôle français, ils privilégient certes le littoral, Collo et La Cale déjà cités, Bone, Philippeville, Alger qui abrite déjà la plus forte colonie italienne de l'Algérie, mais aussi l'ouest, où Oran, Mers el-Kebir et Nemours accueillent de nombreux Italiens. Une frange de cette population se disperse déjà dans l'intérieur à Tlemcem, Sidi Bel Abbes, Ormeansville, Blida, Guelma et Constantine Cette première migration s'interrompt brutalement avec les années 1848-50 sous la conjonction de deux faits : la crise économique et l'épidémie de choléra qui ravage l'Algérie. Ou bien les Italiens sont décimés, ou ils rentrent au pays ; leur effectif, à l'image de celui des autres communautés européennes subit une baisse sensible entre 1847 et 1853.

Les Maltais

La république de Malte est un État insulaire situé au centre de la Méditerranée, à quelque 80 km au sud de la Sicile et à 230 km au nord de l'Afrique. Le pays forme un archipel et comprend les îles de Malte (la principale île), de Gozo, de Comino et de Filfolà. L'île principale, Malte, présente une superficie de 246 km². La superficie totale de ce petit pays est de 316 km², l'un des plus petits du monde; par comparaison, la Belgique est très grande, car elle couvre 32 545 km². Même la principauté d'Andorre est plus grande que Malte avec 464 km². La capitale maltaise est La Valette.

- ✦ en septembre 1800 : Les Maltais demandent l'aide des Anglais pour chasser les Français.
- ✦ en mars 1814 : L'archipel devient colonie anglaise. Les Maltais sont sujets Britanniques. Émigration spontanée de certains Maltais vers l'Afrique du Nord, occupée alors par les Turcs.
- ✦ en 1830: L'armée française chasse les Turcs. La France s'installe en Algérie. Malte est un pays très catholique. Les Maltais ne sont pas fâchés de voir les Turcs chassés d'Afrique du Nord.

La famine et la pauvreté règnent alors à Malte. Par ailleurs, la France a besoin de "bras" en Algérie

En 1838: Des Maltais décident de partir vers l'Algérie, espérant retrouver leurs familles installées en Afrique du Nord depuis 1814. Ils émigrent clandestinement sur des petits bateaux : les balancelles.

Le pays a obtenu son indépendance du Royaume-Uni en 1964 et est devenu la république de Malte en 1974. Malte constitue l'un des très rares États arabophones à être une démocratie parlementaire. De plus, Malte n'est pas un pays musulman, mais chrétien (catholique). Bref, au cours de son histoire, l'île de Malte a été arabisée, mais non islamisée, ce qui suffit en soi à lui procurer une originalité incontestable au plan démologique.

Les Maltais assurent d'emblée une spécialité : celle de la batellerie des ports.

Parallèlement à cette prééminence incontestée, les Maltais — deuxième trait fondamental de leurs aptitudes — entrent rapidement en concurrence avec les Juifs sur le terrain, florissant et riche d'avenir, du petit commerce. En 1834, les Maltais ont déjà la haute main sur le commerce de légumes, sur l'épicerie et sur la fourniture du lait. En quelque sorte « du producteur au consommateur » car les éleveurs de chèvres, installés autour des villes, traient leur bétail tout chaud dans les rues !

Les Espagnols

L'expédition française vers l'Algérie s'appuie sur Minorque, à mi-chemin entre le port militaire de Toulon et Alger. La rade de Mahón est choisie comme port stratégique entre la France et l'Algérie, avec un hôpital militaire et une base de ravitaillement des troupes. Dès 1830 et jusqu'aux années 1845, une grande partie de la population de Minorque émigre vers l'Algérie nouvellement conquise par les Français, devenant des acteurs de la colonisation autour d'Alger, avec une spécialisation dans la culture des primeurs.

L'hiver 1845-1846 a vu la ruine du vignoble majorquin, due au tigre-puceron des vignes. La masse des journaliers vivant de la vigne avait perdu son travail, alors que, dans le même temps, un nouveau système d'imposition mis en place avait renforcé l'impôt des couches sociales les plus défavorisées et pénalisé singulièrement les artisans. Devant l'appareil coercitif mis en place par l'administration, beaucoup de familles décidèrent de fuir leur pays pour aller dans les possessions françaises d'Afrique. Ils ne migrent pas en territoire totalement inconnu. Déjà, en effet, ils étaient précédés par leurs compatriotes mahonnais (entendons sous ce terme générique l'ensemble des Minorquins) installés dans le Sahel d'Alger et dans la Mitidja.

Les Lois de naturalisation de 1889 et de 1893 firent entrer dans le giron français de nombreux étrangers.

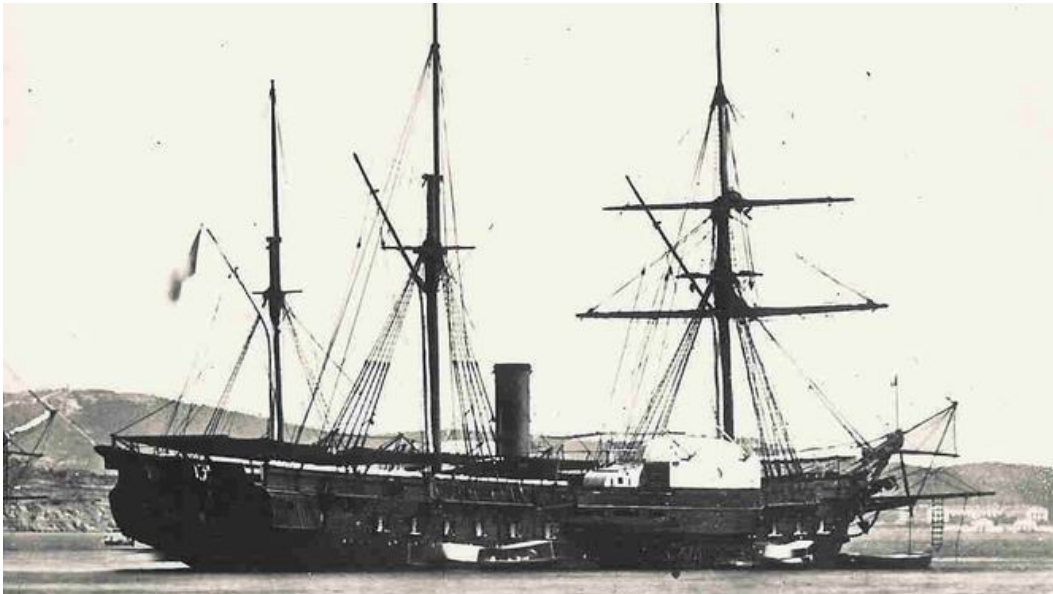
La vie de colons arrivés en Algérie

Le voyage se déroulait dans une contrée où la route n'était même pas ébauchée, où le passage des oueds devait se faire à gué, que ce soit en période de crue ou que le lit soit à sec, les marais étaient traversés à l'estime, au risque de s'y perdre et où la végétation, le plus souvent constituée d'arbustes ou de buissons épineux, n'offrait que peu d'abri contre les incertitudes de ce climat inconnu. Puis, le convoi faisait halte en un lieu où s'élevaient souvent, mais pas toujours, quelques baraques ou ghitounes militaires.

De grandes parties de l'Algérie étaient constituées de marais infestés par le paludisme ex : la plaine de la Mitidja. C'est grâce aux travaux de Alphonse Laveran que cette maladie fut vaincue.

En 1878, il est envoyé en Algérie, d'abord à l'hôpital militaire de Bône, puis à Biskra et enfin à Constantine. Pendant ce séjour, il commence à suspecter l'origine parasitaire des anomalies histologiques rencontrées dans le sang des patients impaludés. C'est en

novembre 1880, qu'il eut définitivement confirmation de ses hypothèses, en décrivant l'hématozoaire du paludisme. En 1884 dans le *Traité des fièvres palustres*, il imagina que ce microbe se trouvait à l'état de parasite chez les moustiques et c'est le britannique, sir Ronald Ross qui confirma ses doutes quelques années plus tard.



Bateau faisant les liaisons vers l'Algérie

L'année 1866 est exceptionnellement chaude et sèche : les sauterelles en vols immenses envahissent le ciel, s'abattent sur les champs, les broussailles au point qu'on ne voit plus une feuille et que des branches d'oliviers cassent sous leur poids ; blé maïs, vigne, tout est dévoré. La lutte est menée énergiquement pendant 15 jours. Un mois plus tard les criquets nés des œufs pondus finissent de tout ravager. Le désastre est immense ; beaucoup connaissent la misère ; certains complètement ruinés quittent le pays.

La catastrophe est à peine passée que le typhus et le choléra font leur apparition dans la plaine : ce sont des ravages terribles, les morts ne se comptent plus. Dans les années 1866 à 1868 on estime à plus de 500 000 les morts colons et indigènes.



Alger en 1830



Alger vers 1905